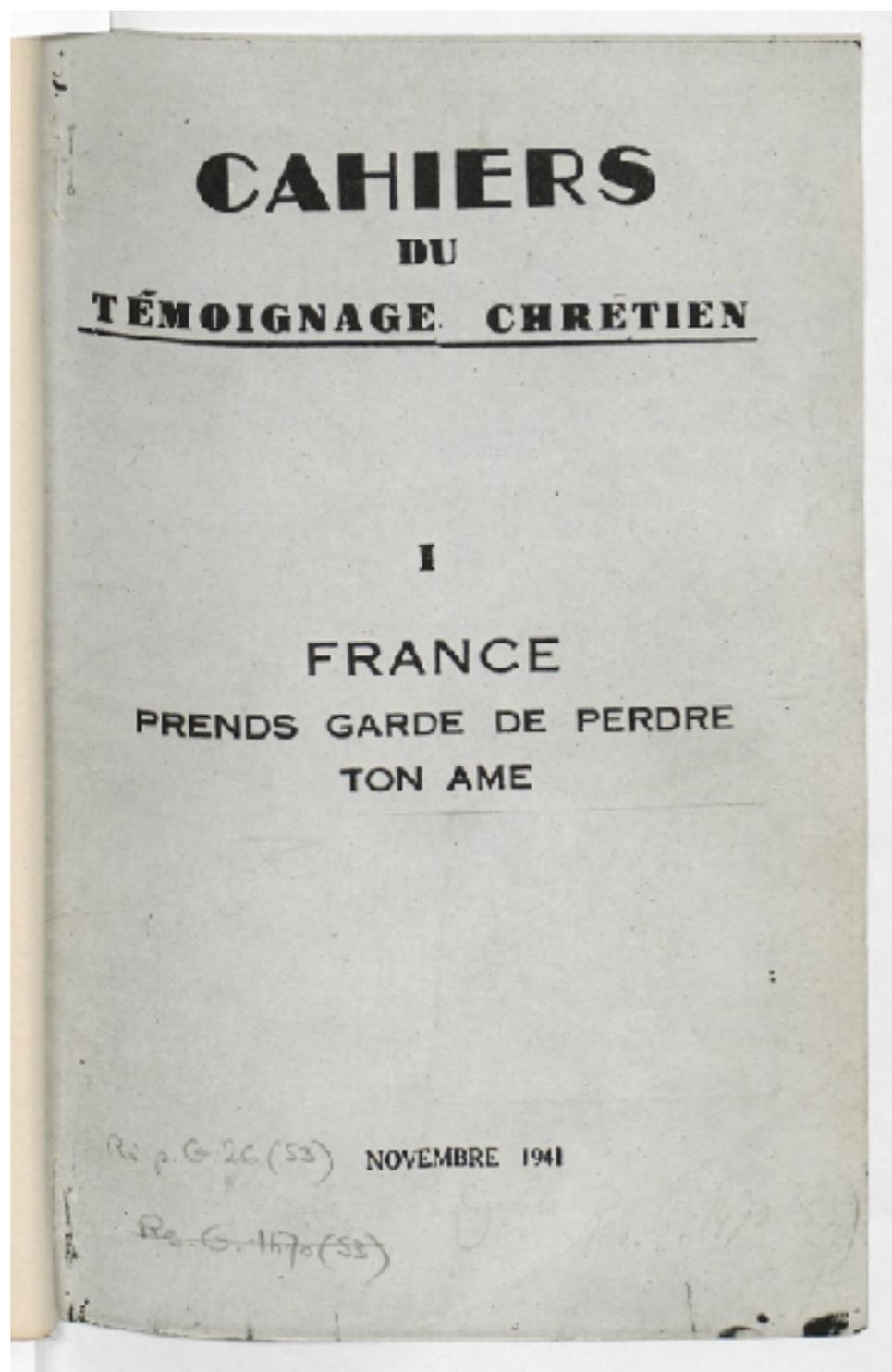


« S'engager pour libérer la France » - Concours national de la Résistance et de la déportation 2017-2018

Quoi de neuf sur la Résistance ? Cadre, formes et enjeux de l'engagement

Stage du plan académique de formation - novembre 2017



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

« “Un peuple entier est en train de perdre son âme”, c’est ainsi qu’un prélat allemand caractérisait la situation de son pays au moment où la marée nazie commençait de le submerger. Il y a un an, la France était à son tour submergée et elle perdait la liberté. Non seulement la liberté politique, à laquelle elle devait renoncer en raison de sa défaite. Mais aussi sa liberté spirituelle qu’elle entendait cependant sauvegarder par un armistice conclu dans l’honneur. C’était mal connaître son adversaire, qui n’est plus l’Allemagne impériale de 1914, mais l’Allemagne hitlérienne. A celle-ci, il ne suffit plus d’asservir le corps des nations, il lui faut également domestiquer leur âme, leur faire renier leurs raisons de vivre pour être plus assurée de leur soumission. Depuis un an, à côté du travail politique, toute une action souterraine proprement spirituelle s’est déployée, qui tend à nous faire renoncer à ces valeurs chrétiennes, patrimoine commun, par delà toutes les divisions de surface, de nos différentes familles spirituelles. De cette action, le but dernier est l’asservissement de l’âme même de la France. »

Première partie

Le cadre de l'engagement : événements, territoires et temporalités de la guerre, de l'Occupation, de Vichy

Deuxième partie

Quoi de neuf sur les actions et les formes de l'engagement ?

Troisième partie

Penser l'engagement dans la Résistance : enjeux d'une « histoire-problème »

Aux sources de l'engagement : le poids de l'effondrement de 1940 et de l'Occupation

Après les armistices des 22 et 24
juin 1940, une France
démembrée



Carte extraite de : Laurent Douzou et
Tristan Lecoq [dir.], *Enseigner la
Résistance*, Canopé, 2016
https://www.reseau-canope.fr/enseigner-la-resistance/images/2107_1508.pdf
© Canopé

- | | |
|--|---|
|  Zone occupée |  Ligne de démarcation |
|  Zone interdite |  Ligne Nord-Est |
|  Zone rattachée au commandement militaire allemand de Bruxelles |  Zone d'occupation italienne (du 25 juin 1940 au 8 septembre 1943) |
|  Région annexée au Reich |  Zone d'occupation italienne du 11 novembre 1942 au 8 septembre 1943. |
|  Zone non occupée [envahie par les forces allemandes le 11 novembre 1942] |  Bande littorale interdite (à partir de 1941) et zone frontalière interdite (à partir de mars 1943) |



Léonel de Moustier (1882-1945)

- député du Doubs, seul parlementaire de Franche-Comté à refuser de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain le 10 juillet 1940
- témoigne en faveur de Daladier au procès de Riom
- engagement dans le réseau du Bureau des opérations aériennes (BOA) dans l'arrondissement de Baume-les-Dames
- arrestation en août 1943 par les Allemands, emprisonné à la prison de la Butte à Besançon, puis Compiègne d'où il est déporté en juillet 1944 au camp de concentration de Neuengamme. Il y meurt d'épuisement en mars 1945.

Aux sources de l'engagement : le poids de l'effondrement de 1940 et de l'Occupation

« Quel que puisse être le succès final, l'ombre du grand désastre de 1940 n'est pas près de s'effacer »

Marc Bloch, *L'étrange défaite, témoignage écrit en 1940.*

« Ce soir, onze novembre mil neuf cent quarante,
Moi, Jean Brilhac, otage en pays étranger,
Saturé de dégoût, prisonnier d'une attente
Où résonne aujourd'hui comme un glas étouffé,
Plus mauvais qu'un bagnard qui ignore son crime
Et qu'habite un visage ou hante un souvenir,
Tondu, rogné, haineux, cherchant en vain la lime
Qui sciera mes barreaux, coupé de l'avenir,
Traqué, traqué la nuit jusqu'au fond de ma cage
Par les faisceaux hurlants des projecteurs de guet,
Dépossédé de tout sinon de ce langage
Et du triste bonheur de me vouloir français,
Je dédie ce poème à mon pays martyr,
À mon pays défait, à mon pays trahi.»

Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *L'étrange victoire*, Gallimard-NRF, 2016

« Pour essayer de comprendre les conditions psychologiques dans lesquelles les chefs militaires suprêmes de la France, après avoir provoqué la chute du cabinet Reynaud, décidèrent de demander un armistice à l'envahisseur, il faut se représenter tout d'abord : 1° que l'armée était en pleine déroute ; 2° que le pays, plongé du jour au lendemain dans la stupéfaction d'un désastre écrasant, submergé par les flots de réfugiés que les avions allemands mitraillaient sur les routes, complètement désorganisé et sans aucun moyen de défense contre la destruction qui menaçait villes et villages, se trouvait dans l'état d'un homme qu'un coup de massue sur la tête a abattu ; toutes les défenses psychologiques étaient annihilées. » Jacques Maritain, *À travers le désastre*, Editions de Minuit, 1942

Les grandes étapes de la Résistance

L'invention et l'espoir : 1940-1941



Imprimerie pour enfants achetée au Bazar de l'Hôtel de Ville (Paris). Elle a été utilisée pour composer les deux premiers numéros de la feuille clandestine Valmy en décembre 1940

© Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon

Les grandes étapes de la Résistance

L'invention et l'espoir : 1940-1941

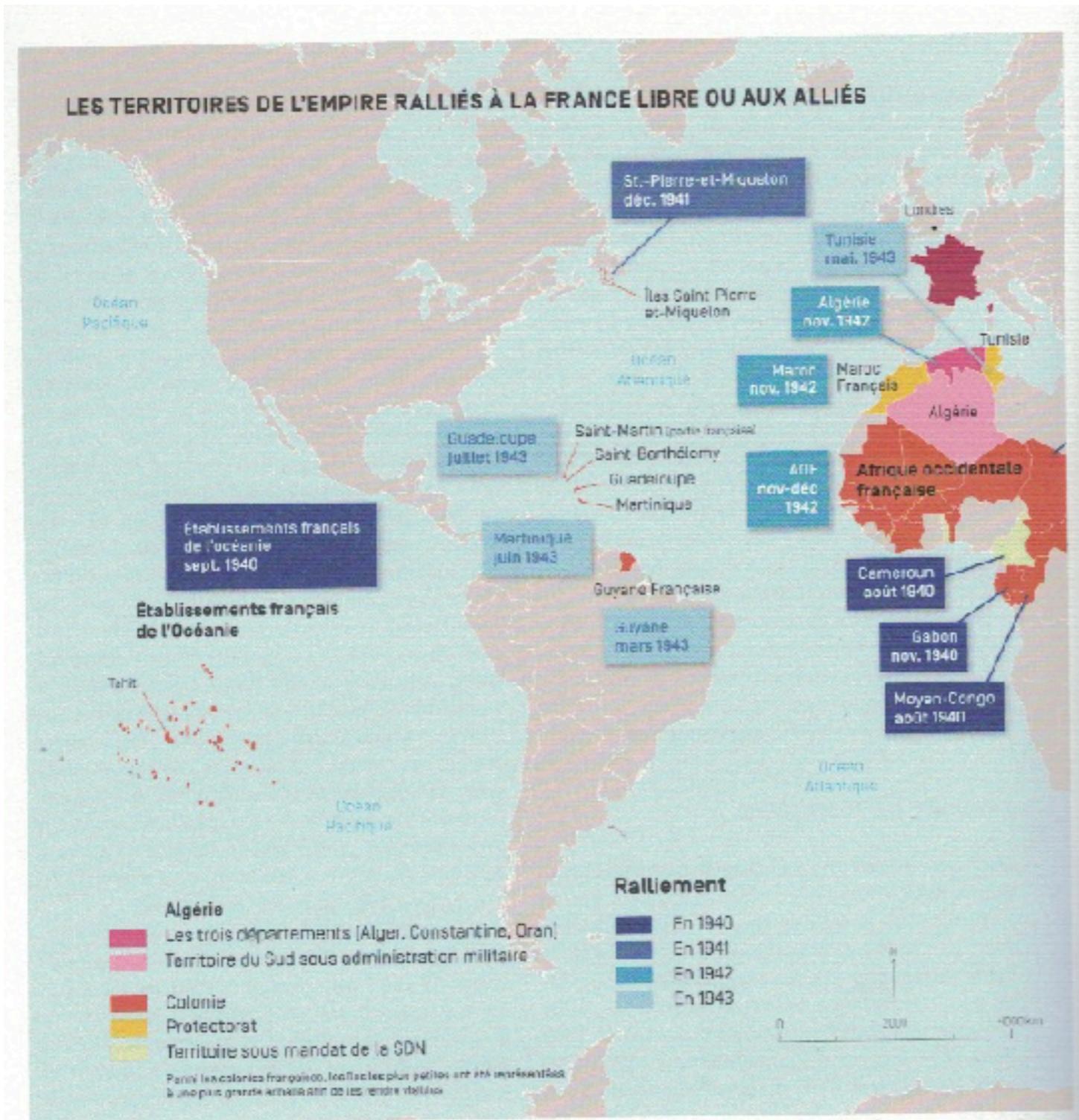


**Soldats coloniaux
hébergés à l'été 1940
dans la maison
familiale de la famille
Tillion, Saint-Maur des
Fossées (assises :
Emilie Tillion et
Germaine Tillion)**

© Musée de la Résistance et de la
Déportation de Besançon / Association
Germaine Tillion

Les grandes étapes de la Résistance

Du côté du général de Gaulle et de la France libre



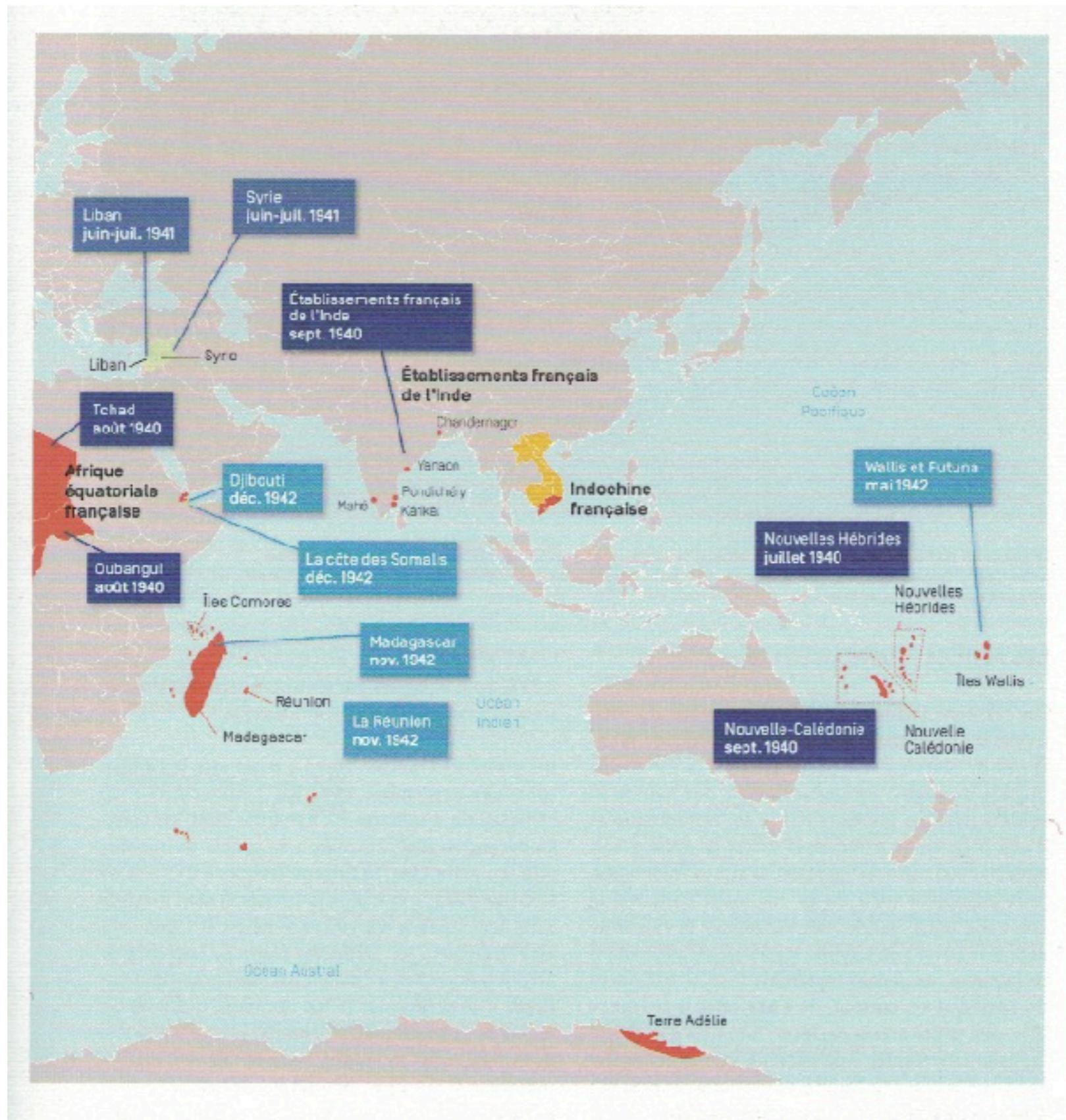
Carte extraite de : Laurent Douzou et Tristan Lecoq [dir.], *Enseigner la Résistance*, Canopé, 2016
https://www.reseau-canope.fr/enseigner-la-resistance/images/2107_1508.pdf
© Canopé

Les territoires de l'Empire ralliés à la France libre ou aux Alliés. Carte établie d'après La France pendant la Seconde Guerre mondiale, atlas historique, Jean-Luc Léves, Françoise Passers, Jean Guellien (dir.), Michel Duellier (cartographe), Paris, Payot, Ministère de la Défense, 2010, p. 160-161.

© Michel Duellier / Cartographie Réseau Canopé 2016

Les grandes étapes de la Résistance

Du côté du général de Gaulle et de la France libre



Carte extraite de : Laurent Douzou et Tristan Lecoq [dir.], *Enseigner la Résistance*, Canopé, 2016
https://www.reseau-canope.fr/enseigner-la-resistance/images/2107_1508.pdf
© Canopé

Les grandes étapes de la Résistance

Vers la légitimité : début 1943-1944

LIBERATION-SUD AU BCRA, 17 février 1943 : « La situation créée par le service obligatoire du travail a provoqué un mécontentement et une volonté de résistance tels qu'ils doivent servir à une action positive. L'action nécessaire est une action défensive qui n'aura d'utilité que si elle défend les Français. Sans elle nous commençons par essuyer une défaite et l'opinion populaire ne s'y trompera pas. »

Printemps-été 1944 : l'épreuve

ALBAN VISTEL : « La Résistance n'avait pas attendu l'été 1944 pour consentir les sacrifices nécessaires au rachat de notre honneur. Longue persévérance, car cet été 44 ne fut qu'un aboutissement, une aube au sortir d'une nuit de plus de trois années. Pour les Mouvements et les Réseaux, une longue saison, couverte de nuées d'angoisse, mais illuminée d'une foi qui s'enracinait dans l'immense sacrifice, avait précédé cet été-là. » (1964, archives du Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon)

Les grandes étapes de la Résistance



Carte extraite de : Laurent Douzou et Tristan Lecoq [dir.], *Enseigner la Résistance*, Canopé, 2016
https://www.reseau-canope.fr/enseigner-la-resistance/images/2107_1508.pdf
© Canopé

Les Étapes de la Libération. Carte établie d'après la carte de la libération de la France, publiée dans *La Libération*, Emmanuel Vanthuyne, Paris, Ministère de la Défense, GG/VDMPA, Nane éditions, 2013, p. 27.
© Joëlle Rozelle / Cartographie - Réseau Canopé 2015

Les Français libres : s'engager dans une guerre conventionnelle

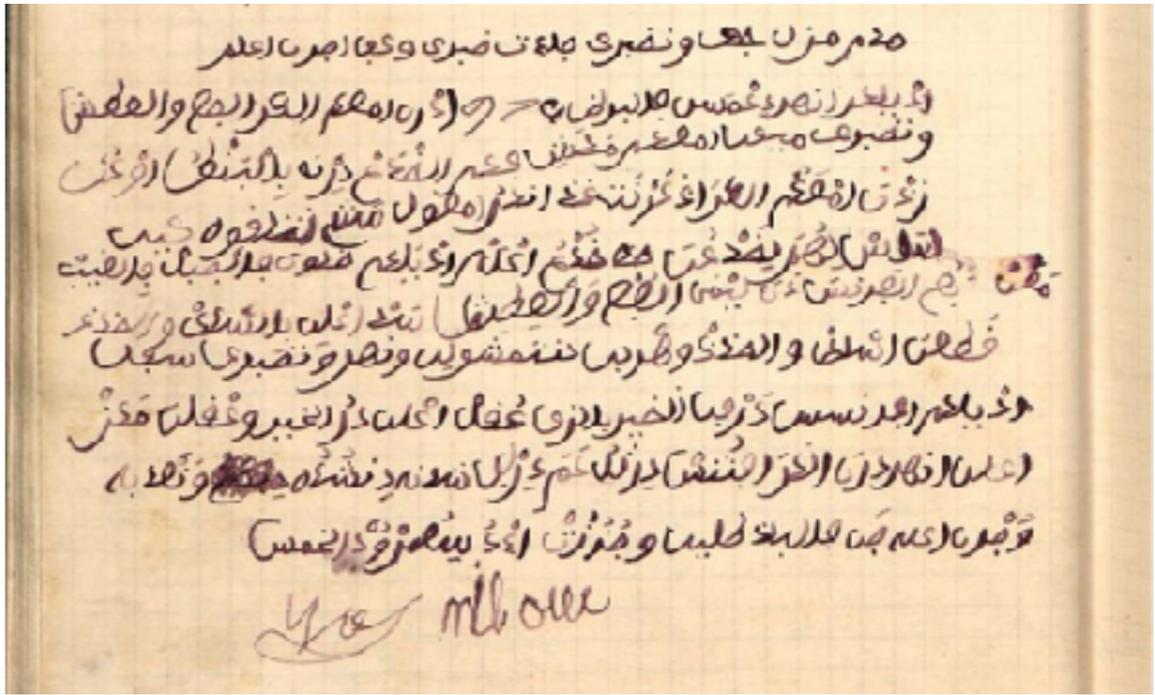
Cahiers de Jeanne Oudot-Rodoz, octobre- novembre 1944

© Musée de la Résistance et de la
Déportation de Besançon

Nous avons donc depuis jeudi
le ~~Sieur~~ Tirailleur Marocain
nous logeant le Colonel Riatté - c'est un
homme très simple - Je sais il parle
longtemps avec nous - J'avais manifesté le
désir d'entendre la musique du régiment
et il lui a annoncé ce matin : - elle va
aller être comitée, la musique du 5^e T.M.
viendra cet après-midi à 2h $\frac{1}{2}$.
J'étais très heureuse, c'est la première fois
que j'ai le plaisir d'entendre une fanfare
militaire - Les Marocains ^(les militaires) ont defilé en
quatre colonnes, le Chêne Blanc, le "maillon"
en tête - Le premier ~~marocain fut le~~ ^{sergent} ~~marcheur~~
par l'épave et la Bouraine etc. - Ça a duré
une heure au tout - C'est très émouvant
les drapeaux montent aux yeux c'est la
France qui chante ! Le Colonel a dit que

108
l'effectif avait diminué de moitié, car une
cinquanteaine de ces braves sont restés sur
les champs de bataille d'Italie et de France -
Tout le village était présent pour applaudir -
Ce sera un souvenir de guerre, du passage
des troupes en repat du 5^e T.M. après les combats
de ~~Bonadry~~ et Maffaux.

Les Français libres : s'engager dans une guerre conventionnelle



Cahiers de Jeanne Oudot-Rodoz, octobre-novembre 1944

© Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon

L'univers des maquis

« Dans une fierté neuve, les hommes se sont retrouvés et se sont reconnus. Car, ce qui pesait sur la plaine, encore bien plus qu'une contrainte, c'était une humiliation. Ici, nous tenons un coin de terre française. » Bulletin des Mouvements Unis de Résistance, février 1944

Extraits du Cahier rouge du maquis, Gleb Svirine (Lieutenant Vallier)



« A 6h enfin, on arrivait au terme de la première étape chez un berger très chic qui nous a offert le vin et le lait et nous a vendu un mouton à 50 F le kilo de viande. Quand on pense qu'il vend le même kilo à 220 F à Draguignan ! Coucher dans la paille, un peu serrés, mais personne n'a rouspété contre cela tellement ils étaient tous fatigués. » 27 avril 1944

« La chose qui m'a été le plus extraordinaire en reprenant une existence somme toute normale, c'est de pouvoir marché « librement dehors ». Ces 6 mois de maquis ont laissé pendant un moment une empreinte profonde et sûrement la grande majorité des gens ne se rendra pas compte de ce qui nous fut le plus dur dans cette vie du maquis. Le froid, le manque de confort, les marches pénibles n'ont rien été à côté de cette impression d'insécurité constante, de sensation de bête traquée. Et surtout pour le responsable de 70 à 80 vies qui dépendent entièrement de la manière dont vous prenez les précautions et dont vous décidez les déplacements ou les décrochages. Le danger de la guerre n'est rien en comparaison de cette tension continue et sans répit, - sans le repos que constitue pour le soldat régulier la détente qu'il éprouve de se sentir en sécurité au cantonnement. Et c'est cela par dessus tout qui fut pénible, profondément dur dans notre vie. » 22 septembre 1944

La prise en charge des réprouvés et les réseaux du sauvetage



Fausse carte d'identité de Marthe Lévy au nom de Françoise Tillion, juin 1940, collection privée © Droits réservés.



Article de François Marcot : Valnet Fernand, Francis, *Dictionnaire historique de la Résistance*, pages 537-538. « En août 1940, il part chercher sa fille réfugiée en Zone Sud et lui fait passer clandestinement la ligne de démarcation. La nouvelle connue, plusieurs villageois lui demandent d'aller chercher enfants ou parents de « l'autre côté » – ce qu'il accepte à différentes reprises, pour « rendre service » (...) Son activité est connue grâce au rapport de gendarmerie rédigé le 16 septembre 1941 à Poligny par le lieutenant Marchand, précieux document qui renseigne sur les pratiques de Valnet et des autres passeurs (...) Début juin 1944, pour 5 000 francs, il est arrêté sur dénonciation le 22 juin 1944. Torturé, il ne livre aucun nom ; déporté, il meurt en avril 1945 ».

Genre et Résistance

Août 1943, Franche-Comté (extraits)

La femme comtoise

Organe de l'Union des Femmes pour la défense de la famille
et la Libération de la Patrie

N° 2

Août 1943

Les Préfets de Besançon, Belfort, Vesoul touchent 30 jeux de tickets mensuels soit : 315 kg de pain par mois chacun...

Paysannes, Mamans comtoises, Femmes de prisonniers,

Allez aux mairies, aux préfectures, réclamez 500 g de pain par jour et pour tous !

SAUVONS NOS ENFANTS

Nous reproduisons textuellement une déclaration du Docteur Richet, membre de l'Académie de Médecine, sur l'état

sanitaire de la population, publiée le 23 Juillet dernier dans le "courrier de Nancy".

"J'affirme que dix millions de Français dans les villes souffrent de la famine lente : deux millions d'entre eux sont susceptibles de succomber à la faim, soit indirectement par suite du développement des maladies infectieuses soit directement".

"De toutes les carences, la plus grave actuellement est celle des matières grasses".

Telles sont les paroles officielles d'un des plus illustres docteurs de notre pays.

Extraits de : François Marcot, *Les Voix de la Résistance*, Besançon, Cêtre, 1989

Femmes Comtoises, c'est la mort qui les attend là-bas. Après la Ruhr, Hambourg, Nuremberg, Vienne ont été écrasées par les bombardements nécessaires des alliés.

Mamans, si vous laissez partir vos enfants, *fiancées*, si vous laissez partir "vos promis" vous ne les reverrez pas. La lutte contre les déportations, c'est la lutte pour la vie des jeunes Franchs-Comtois.

Mamans, nous qui donnons la vie, est-ce pour que Hitler et Laval nous prennent nos enfants à 20 ans ? Les jeunes ont compris leur devoir et leur intérêt qui est l'intérêt de la France. Par dizaines de milliers ils ont fui dans les campagnes et les bois, beaucoup ont rejoint les rangs des Franchs-Tireurs et Partisans Comtois. C'est une grande défaite pour Hitler et ses larbins de Vichy.

Mais notre rôle à nous, mères, femmes, fiancées, sœurs des jeunes mobilisés n'est pas terminé.

Laval va organiser la chasse aux réfractaires et tenter de mobiliser de nouvelles classes.

Il faut qu'il essuie un cinglant échec. Il ne faut pas qu'un Français parte trouver la mort dans les bagnes hitlériens, il ne faut pas qu'un "permissionnaire" retourne là-bas.

Femmes, répondons par des manifestations de masse aux mesures de déportations hitlériennes. Devant les mairies et les préfectures aux lieux fixés pour la visite médicale des jeunes, aux endroits fixés pour leur rassemblement, dans les gares, partout allons clamer notre farouche volonté de briser les desseins de Laval.

Qu'au lieu d'une foule de jeunes la police et les boches trouvent une foule de mamans et de femmes.

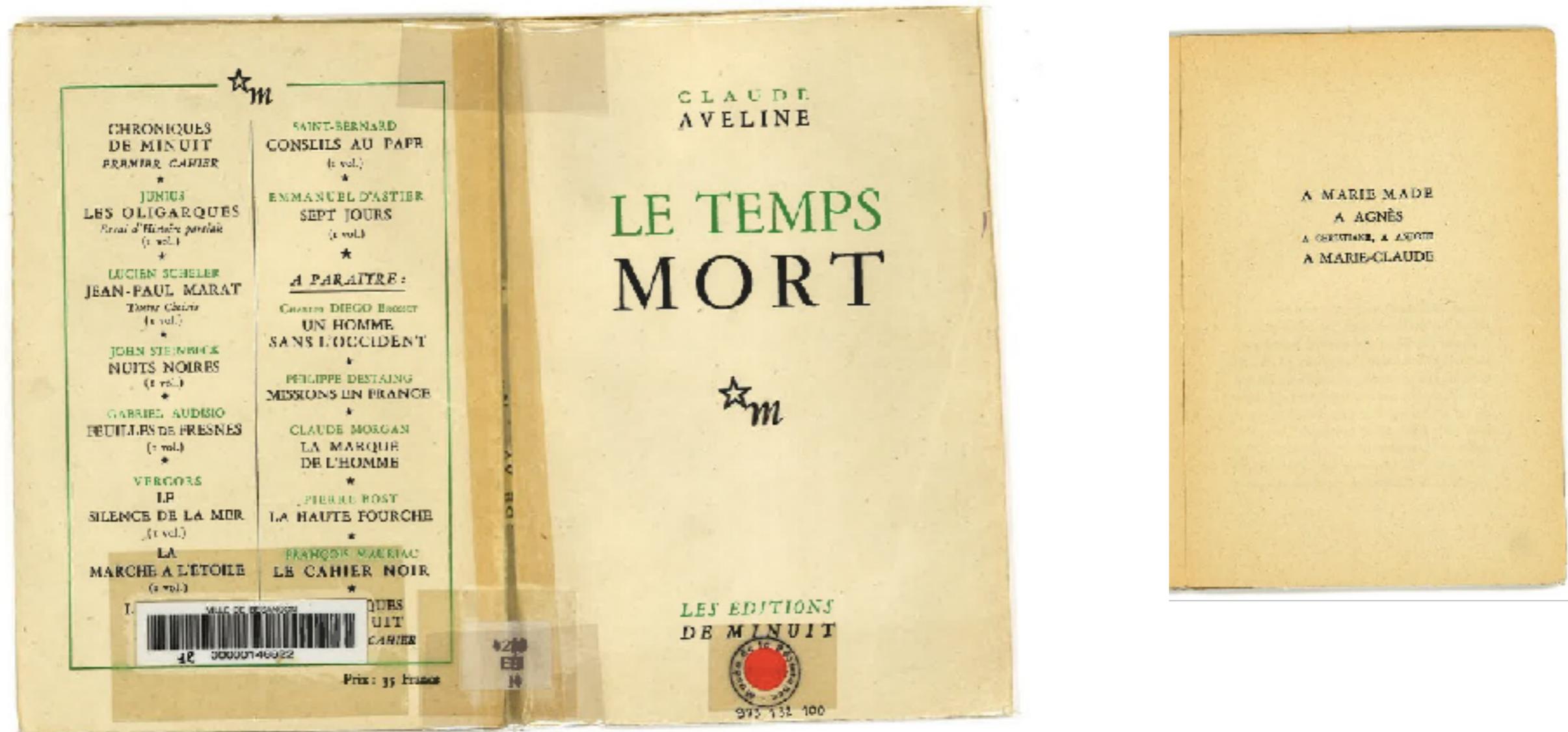
Mamans, la vie de nos enfants est entre nos mains, ne nous la laissons pas arracher. Faisons à nos enfants un rempart de nos corps. Que partout retentissent nos cris :

"Nos enfants n'iront pas en bochie mourir pour Hitler"

"Ils resteront en France pour chasser l'envahisseur".

(...)

Genre et Résistance



***Le Temps mort* de Claude Aveline [Minervoise], 1944, Editions de Minuit**

Le « temps mort » de Claude Aveline est d'abord celui de la prison, un temps de l'attente, de l'ennui, de l'angoisse et de l'avenir incertain. Aveline peint dans sa nouvelle des portraits de femmes emprisonnées, toutes reliées par le fil ténu de ce qui, du point de vue historique, relève d'une action de résistance.

« Marthe dirigeait un salon de coiffure. On avait trouvé chez elle un enfant juif, un petit de six ans, un beau mignon tout frisé aux yeux bleus. Le père s'était jeté par la fenêtre quand on était venu l'arrêter. La mère s'était précipitée chez Marthe avec le petit en lui disant : « Jurez-moi que vous le garderez jusqu'à la fin ! » Marthe avait juré. »

Penser l'engagement dans la Résistance

Quelques idées reçues

Jugements et limites d'une approche quantitative

Daniel Cordier, *Libération*, 11 avril 2012, « Très peu de Français ont été courageux. Les Aubrac le furent », après le décès de Raymond Aubrac : « On doit garder le souvenir d'un homme qui s'est admirablement conduit dans une époque où la majorité des Français a trahi la France. Je pense que c'est le moment de rappeler comment se sont comportés l'ensemble des Français. Combien étions-nous à Londres? La première fois que j'ai vu le général de Gaulle, le 6 juillet 1940, nous étions tous en civils, à peine 2 500 dont 800 hommes de la Légion étrangère. Voilà exactement ce que représentait alors l'armée de de Gaulle, un mois après la signature de l'armistice. Tandis que "l'armée de l'Armistice" de Pétain était constituée de 100 000 hommes. Les Français ont été des lâches et très peu ont été courageux. Les Aubrac le furent. Et je tiens à les saluer aujourd'hui. »

Juger la Résistance sur son efficacité militaire ?

« Juger l'affaire sur la seule comptabilité des pertes, c'est en rétrécir singulièrement le sens et la portée. Ce n'est pas sur le seul plan de l'efficacité locale que les responsables des Glières ont voulu situer leur action, ils l'ont située sur le plan d'une efficacité plus haute, psychologique et politique. Ils ont eu la volonté de témoigner. »
Jean-Louis Crémieux-Brilhac, *Revue d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*, 1975

Penser l'engagement dans la Résistance

Expérience de la clandestinité et singularité

« L'Histoire, un jour, dira ce que furent les chefs, les cadres, les soldats de la Résistance. Mourir face à l'ennemi, faire payer chèrement sa peau, c'est le lot des soldats guerriers. Risquer chaque jour, chaque nuit, pendant des semaines, des mois, la prison, le poteau, c'est le lot des soldats de la Résistance. Ils n'ont comme ruban, comme galon, comme renommée que le néant. » *Combat*, janvier 1943

Pierre Laborie : « La Résistance est bien plus qu'une lutte pour le pouvoir, elle est autre chose qu'une administration hiérarchisée. [...] Elle se construit dans l'urgence et l'invention, dans un mélange d'organisation et de bricolage, entre les tensions du temps immédiat et l'incertitude du futur, où l'espérance passe par un dialogue quotidien avec la mort. À partir de 1943, elle s'adapte au moule d'une contre-société souterraine confrontée à ses dilemmes : société de la nuit, elle doit impérativement faire connaître son existence ; société du silence, elle doit parler pour convaincre ; société vulnérable, elle ne peut pas s'abriter derrière des cloisons hermétiques. »

« Définir la Résistance : illusoire ? Nécessaire ? » in Laurent Douzou et Tristan Lecoq [dir.], *Enseigner la Résistance*, Canopé, 2016, p. 118.

Penser l'engagement dans la Résistance

Expérience de la clandestinité et singularité

Albert Camus : « Les balles du front frappent n'importe qui, le meilleur et le pire. Mais, pendant ces quatre ans, ce sont les meilleurs qui se sont désignés » (*Combat*, 28 octobre 1944).

Résistance et rapport à la mort

Jean-Pierre Vernant : « Tout le monde ne s'en est pas sorti... et c'est douloureux » dans « Jean-Pierre Vernant, la fabrique de soi », film d'Emmanuel Laborie, 2011, La Huit, extrait.

Solidarités, environnement social et société du « non-consentement »

René Char : « Avec une prudence infinie maintenant des yeux anxieux et bons regardaient dans ma direction, passaient comme un jet de lampe sur ma fenêtre. Je me découvris à moitié et un sourire se détacha de ma pâleur. Je tenais à ces êtres par mille fils confiants dont pas un ne devait se rompre. J'ai aimé farouchement mes semblables cette journée-là, bien au-delà du sacrifice. » *Feuillet d'Hypnos, fragment n°128*

Penser l'engagement dans la Résistance

Solidarités et environnement social : la question des représailles

« L'analyse des relations entre les maquis et la population montre bien que l'importance de la Résistance ne peut pas seulement être appréciée à partir d'évaluations quantitatives, de critères stricts d'efficacité militaire et de pertes infligées à l'ennemi. Elle permet de faire apparaître et de remettre à une juste place des gestes de soutien humbles mais innombrables. » Pierre Laborie, « Les maquis dans la population », *Colloque sur les maquis*, 1984

« Carte de la souffrance »
des victimes et
représailles dans le Lot
(46).

Brouillon sur calque
réalisé par Pierre
Laborie.

Archives personnelles
Pierre Laborie
© Association des Amis
du musée de la
Résistance et de la
Déportation de
Besançon

